

La littérature française dans la presse de Gérone des années 1868-1898 : la présence de Balzac

**Anna-Maria Corredor Plaja
(Universitat de Girona)**

Résumé

Nous travaillons depuis quelque temps à un projet de recherche qui porte sur la réception de la littérature française dans la presse de notre pays entre 1868 et 1898 ce qui nous a permis de trouver de nombreuses références à des auteurs français. Nous avons porté notre attention sur les articles ou les nouvelles de quelques journaux de Gérone concernant Honoré de Balzac. Notre objectif est d'analyser ce matériel et de faire connaître la perception qu'on avait de cet auteur dans notre pays, et plus particulièrement à Gérone à la fin du XIX ème siècle. Notre étude veut montrer aussi que, grâce aux nouvelles technologies, la presse numérisée est devenue aujourd'hui un moyen utile et efficace qui permet d'offrir un matériel complémentaire aux cours traditionnels de littérature française.

Notre participation au projet de recherche «Catalogación y estudio de las traducciones literarias francesas en la prensa española finisecular (1868-1898)», sous la direction du professeur Marta Giné (Universitat de Lleida)¹, nous a permis de découvrir le fonds numérisé de la presse de Gérone (1808-1998), où nous avons repéré de nombreuses références à des écrivains français. C'est ainsi que nous avons commencé à dépouiller les journaux de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle et, tout particulièrement, ceux qui appartiennent à la période envisagée dans notre projet, afin d'extraire et d'étudier toutes les informations concernant la littérature française, que nous classons ensuite par auteurs et par sujets².

Après Maupassant, nous nous sommes proposé de chercher des références concernant un autre grand auteur du XIX^{ème} : Honoré de Balzac. D'une part, nous voulons donc diffuser les informations trouvées sur Balzac, et d'autre part, nous voudrions aussi montrer comment la presse numérisée offre en ce moment un moyen facile et rapide pour accéder à des informations susceptibles de contribuer à l'étude de la réception de la littérature française, dans ce cas en Catalogne, et plus concrètement à Gérone.

Les journaux consultés

Nous avons trouvé des références à Balzac ou à son œuvre dans plusieurs exemplaires de trois journaux datés des années 1887 à 1898 : le *Diario de Gerona de avisos y noticias*, *La Lucha* et *La Nueva Lucha*. Comme dans le cas de Maupassant, l'analyse des différents textes journalistiques nous permet de connaître la perception qu'on avait de Balzac dans notre pays dans les dernières années du XIX^{ème} siècle.

Le *Diario de Gerona de avisos y noticias* est un journal qui a été publié à Gérone de 1889 à 1936³ et dont la langue de diffusion a été l'espagnol jusqu'en 1932 ; à partir de cette date, il a pris le nom de *Diari de Girona* et le changement de nom entraîna aussi le changement de langue : il serait publié dorénavant en catalan⁴.

¹ Référence du projet, HUM2006-00568/FILO.

² Les premiers résultats de cette recherche qui portaient sur la présence de Maupassant et de son œuvre dans la presse de Gérone des années 1887-1900, ont été présentés au Colloque de l'APFUE (Salamanque, mai 2008. Actes sous presse).

³ Précédemment, un journal appelé *Diario de Gerona* avait été publié entre le 20 juillet 1808 et le 10 décembre 1809.

⁴ Le catalan avait été proclamé langue officielle de la Catalogne. Le *Diari de Girona* a inauguré une nouvelle étape en 1988 et actuellement, avec *El Punt*, c'est un journal d'information générale de Gérone et de toute sa région.

Pour ce qui concerne *La Lucha*, le premier exemplaire a été publié le 4 juillet 1871 et le dernier en décembre 1910. Sa langue de diffusion était l'espagnol et jusqu'en 1887 il ne paraissait que trois fois par semaine (les mercredi, vendredi et dimanche).

La Nueva Lucha a été un journal avec une histoire vraiment courte : le premier exemplaire est daté du 1er janvier 1887 et le dernier du 29 juin 1890⁵.

Quant à la présence de Balzac dans ces trois journaux, nous avons trouvé trois types de références : celles qui concernent son écriture (méthode de travail, style...), d'autres qui concernent quelques-uns de ses ouvrages, et finalement celles que nous avons regroupées sous la rubrique « Anecdotes » (en rapport avec sa description physique, ses relations sociales, etc.).

Références à l'écriture

Nous apprenons dans le *Diario de Gerona de avisos y noticias* du 26 mai 1891 (p. 1-2) que Balzac corrigeait tellement les épreuves de ses romans et introduisait tellement de modifications que le texte final n'avait presque rien à voir avec l'original ; en revanche, on nous apprend aussi dans le même article qu'il avait très peu de conscience littéraire, ce qui nous semble un contresens par rapport à ce qui vient d'être exposé. En effet, il faut préciser que Balzac est comparé au pape Léon XIII, qui pouvait mettre des mois à écrire une encyclique :

Balzac, el gran novelista, era la desesperación de cajistas, impresores y editores: corregía diez ó doce veces las pruebas de sus novelas, é introducía tantas y tan grandes modificaciones en ellas, que al cabo no quedaba casi nada del original primitivo. Pero en esto de escrupulosidad, al escribir Balzac era hombre de poca conciencia literaria, comparado con Leon XIII⁶...

C'est dans ce même sens que nous lisons dans le *Diario de Gerona de avisos y noticias* du 9 janvier 1895 (p. 15) : « Las correcciones absorbieron los beneficios que Balzac hubiera podido obtener de la prodigiosa producción de su génio, y cuanto más escribía mayor era su miseria ».

Balzac était un écrivain méthodique : c'est ce que nous lisons dans un article intitulé « Manera de producir la inspiración », paru dans le *Diario de Gerona de avisos y noticias* du 26 janvier 1893 (p. 3) :

Los grandes pensadores y los grandes escritores de nuestros tiempos han sido metódicos; así lo demuestra una información hecha hace poco, y los autores cuyas obras contienen

⁵ Pour des informations plus complètes sur ces trois publications, voir Lluís COSTA, *Història de la premsa a la ciutat de Girona (1787-1939)*, Girona : Institut d'Estudis Gironins, 1987 et Lluís COSTA, *Els mitjans de comunicació a Girona (1787-2003)*, Girona : Ajuntament de Girona/Institut d'Estudis Gironins, 2003.

⁶ Dans toutes les transcriptions nous avons gardé la graphie des originaux.

mayor suma de imaginación, como Dumas, Víctor Hugo y Balzac, no trabajaron nunca irregularmente y « á saltos », sino á horas fijas, y fuera de éstas no se les ocurría jamás nada⁷.

Un article du *Diario de Gerona de avisos y noticias* du 4 février 1893, intitulé « Las muñecas de Mad. Cosson » (p.8-9), apporte une petite information concernant le style de l'écrivain : on explique, en effet, combien les écrivains psychologues, parmi lesquels Balzac, décrivaient minutieusement les robes de leurs héroïnes pour donner une idée de leur caractère.

Une information intitulée «Los secretarios de Balzac», parue dans le *Diario de Gerona de avisos y noticias* du 23 février 1894 (p. 15), nous fait connaître le nom de quelques secrétaires de Balzac et quel était leur travail auprès du romancier :

Secretario de un hombre como aquel, significaba nada menos que entrar con el en colaboración: indagaciones fatigosas para obras ya planeadas, audiciones interminables de novelas que iban escribiéndose, crueles correcciones de innumerables pruebas, etc.

Dans cet article, on évoque Émile Chevalet, Jules Sandeau, Charles Cardonne, Charles Rabou et Charles Lassailly. Balzac avait signé un contrat avec ce dernier mais l'histoire finit mal :

Sacado de la vida bohemia por el autor de la « Peau de chagrin », fue víctima del genio colosal de aquel escritor. Firmó Balzac con el un contrato, por el cual Lassailly se comprometía á sugerir, siempre que Balzac lo exigiera, una idea, un proyecto, un plan, una combinación dramática. Balzac se obligaba, por su parte, á alojar y alimentar espléndidamente á Lassailly. Balzac cumplió lo prometido; pero el pobre secretario á los pocos días cayó enfermo, perdió la razón y murió.

Concernant Jules Sandeau, les choses ne se sont pas mieux passées :

La compañía con aquel genio era peligrosa. Julio Sandeau declaraba que se vió obligado á separarse de el porque no tenia cabeza suficientemente firme para vivir largo tiempo en aquella atmósfera genial.

Quant à Charles Rabou, on remarque qu'après la mort de Balzac il a terminé plusieurs romans inachevés de l'écrivain⁸.

⁷ Nous lisons une information qui va dans le même sens dans le *Diario de Gerona de avisos y noticias* du 14 septembre 1899 (p. 14), dans un article intitulé «La inspiración» : « ¡Apenas si se ha escrito sobre la inspiración! Pero es lo cierto que ésta, con el carácter casi divino, casi fantástico, que quería presentársela, va desapareciendo. Los más grandes autores no han tenido rarezas de esta especie. Zola trabaja con la puntualidad oficinesca de un burócrata; Victor Hugo y Balzac, trabajaban como unos destajistas, Ibsen es un metódico, Tolstoi, lo mismo ».

⁸ En 1854, Charles Rabou a complété et publié *Le député d'Arcis* et *Les petits bourgeois*.

Références à l'œuvre de Balzac

Nous trouvons dans *La Nueva Lucha* du 11 février 1887 (p. 2) un article intitulé « La Comedia Humana », signé par Miguel Moya qui commence avec ces mots : « Tiene razón Jules Claretie⁹. Balzac ha triunfado. » Le journaliste fait ensuite une critique élogieuse de l'ouvrage en citant, sans le dire, un extrait de l'avant-propos de *La Comédie Humaine* :

L'histoire est ou devrait être ce qu'elle fut; tandis que le roman doit être le monde meilleur, a dit madame Necker, un des esprits les plus distingués du dernier siècle. Mais le roman ne serait rien si, dans cet auguste mensonge, il n'était pas vrai dans les détails.

Le dernier paragraphe de cet article – que nous citons – nous semble particulièrement intéressant : « Por fortuna para nosotros, la novela española va siendo del mismo modo de pensar que el autor de La Comedia humana », car on y reconnaît implicitement l'influence de l'écrivain français sur les lettres espagnoles, ce qui est présenté comme un fait positif dans le journal espagnol.

Par contre, la critique que nous lisons dans une chronique de *La Lucha* du 5 octobre 1898 (p.1) est loin d'être élogieuse, car *La Comédie humaine* y est qualifiée de « mezquino repertorio » et on y accuse Balzac de prêcher avec le mauvais exemple :

La colosal obra de Balzac, al catalogar algunos de esos dramas, resulta un mezquino repertorio cuando con el pensamiento evocamos la interminable serie de hombres que perecieron aquí, donde ellos soñaron pasear su talento y sus riquezas triunfantes. Los conquistadores de la Comedia humana son muy pocos; los dispersados en la fosa común, los ignorados, esos no se pueden contar, como los Papas de la zarzuela. París atrae, esto es indudable; pero París mata, esto es cierto. Balzac, eco de toda una raza, predicó el mal ejemplo y, desde entonces, empezó el fenómeno monstruoso de que una capital absorba todo un país dejando helado el corazón de la provincia y vacío el cráneo de los departamentos [...]. Desde que la voz de Balzac encontró eco, la inmigración comenzó y toda la Francia se reconcentró en París. Hoy la Francia sigue aquí, aquí se ahoga, se anemia y aquí puede morir.

Nous trouvons une petite référence à l'ouvrage *Physiologie du mariage*¹⁰ dans le *Diario de Gerona de avisos y noticias* du 3 juillet 1892 (p. 3), où dans un article intitulé « La escritura secreta », on rapporte les différentes méthodes employées dans ce type d'écriture et où on nous apprend qu'il existait à Paris un organisme spécialisé dans la traduction et le déchiffrement de ce type de textes ; celui-ci n'a pourtant pas réussi à décrypter une lettre de Balzac :

⁹ De son vrai nom Arsène Arnaud Claretie, Jules Claretie (1840-1913) est l'auteur de nombreux romans et a collaboré dans différents journaux et revues.

¹⁰ Balzac fait paraître cet essai en 1829 chez Levavasseur et Urbain Canel sous le titre *Physiologie du mariage ou méditations de philosophie éclectique, sur le bonheur et le malheur conjugal, publiées par un jeune célibataire*.

En París hay un negociado destinado exclusivamente á la traducción de esa clase de escrituras secretas y hasta ahora parece que han descifrado cuantas claves se les han propuesto. Solo se han estrellado sus esfuerzos en la carta que figura en la obra de Balzac, titulada Fisiología del matrimonio. Esta carta se empasteló al hacer la tirada y por la voluntad del Balzac se dejó tan confusa como estaba, siéndolo en tal grado, que no ha habido medio de reconstituir el texto primitivo. Bien es verdad que si Balzac resucitara y la leyera, tampoco la entendería.

Il s'agit, en effet, de la lettre intitulée « Lettre de M. Shandy au capitaine Tobie Shandy », placée dans la deuxième partie du récit, qui, certainement, présente quelques variantes¹¹.

La même année (*Diario de Gerona de avisos y noticias* du 26 avril 1892, p. 1), nous trouvons une petite référence à *Melmoth réconcilié*, un conte fantastique écrit par Balzac en 1835 : dans ce cas, l'ouvrage est utilisé pour expliquer un fait divers de l'époque, l'évasion d'un caissier de la famille Rothschild avec une grosse somme d'argent.

Le Cousin Pons est aussi évoqué brièvement dans le *Diario de Gerona de avisos y noticias* du 14 juillet 1893 dans un article intitulé « Los abanicos », où on cite la phrase : « El abanico de Maria Antonieta es el mas bello de todos los abanicos célebres », qui est une paraphrase d'un fragment de cet ouvrage¹².

*La recherche de l'absolu*¹³ est évoqué dans le *Diario de Gerona de avisos y noticias* du 16 octobre 1896, où dans un article intitulé « El masonismo » on suggère qu'un Balzac (puisque le vrai Balzac n'est plus vivant) pourrait écrire une deuxième partie de cet ouvrage en partant des principes de la maçonnerie, qualifiée dans cet article de « *ciencia y arte económicas* ».

Finalement, nous trouvons une référence au roman *Histoire des Treize*¹⁴ dans un article du *Diario de Gerona de avisos y noticias* du 9 mars 1892 (p. 3) intitulé « Amor y romanticismo » juste pour introduire un fait divers qui s'est passé en Angleterre et qui sert à montrer, selon le journaliste, que « el pueblo inglés resulta sin disputa el mas romántico de la tierra » :

¿Recuerda el lector la novela de Balzac *Histoire des Treize* en que Montriveau, cansado de las coqueterias de la duquesa de Langeais, la roba en pleno París y la secuestra para castigarla y así se hace amar rabiosamente de ella? Pues una cosa así acaba de suceder en Inglaterra.

¹¹ Voir notamment les annotations dans Honoré de BALZAC, *Physiologie du mariage* (Texte présenté par Arlette Michel et établi et annoté par René Guise), Paris : Gallimard, La Pléiade, 1980, vol XI. Pourtant, aucune allusion n'est faite à ce problème typographique.

¹² Paru en feuilleton en 1847, *Le Cousin Pons* fut publié en volume la même année. Il fait partie des *Scènes de la vie parisienne*.

¹³ Publié en 1834 dans la série des *Scènes de la vie privée*, ce récit a été classé parmi les *Études philosophiques* lors de son entrée dans *La Comédie humaine*, en 1846.

¹⁴ Trilogie publiée entre 1833 et 1835 comprenant les récits *Ferragus*, *La Duchesse de Langeais* et *La Fille aux yeux d'or*.

Anecdotes

Concernant l'aspect physique de Balzac, le *Diario de Gerona de avisos y noticias* du 15 février 1890 (p. 1), un article intitulé « Gordos y flacos », dans lequel on veut montrer que l'obésité n'empêche pas les aptitudes mais plutôt les encourage, nous apprend que Balzac « *era mas grueso que un canónigo de su escuela antigua* ». Nous trouvons un autre élément pour faire le portrait physique de Balzac dans le *Diario de Gerona de avisos y noticias* du 3 octobre 1897, où, sous la rubrique « Curiosidades », Balzac est décrit comme une personne de taille moyenne, car il ne mesurait que 1,63 m, exactement comme Beethoven. On trouve une autre référence à l'aspect physique de Balzac, et plus concrètement, à la couleur de ses yeux, dans le *Diario de Gerona de avisos y noticias* du 8 janvier 1893 (p. 5) : sous la rubrique « Crónica general », on nous apprend que, d'après le journal anglais *The Optician*, la couleur des yeux a une grande influence sur le sort des personnes et que presque tous les grands génies de l'histoire avaient les yeux bleus (Socrate, Shakespeare, Byron, Goethe, Napoléon, etc.). Pourtant, on affirme dans le journal espagnol, « los ojos negros no excluyen el génio, por atestiguarlo bien á las claras Balzac, Gambetta y Víctor Hugo. Tampoco el Dante, según parece, tuvo los ojos azules. »

« ¿Deben ó no deben casarse los literatos? » est le titre d'un article paru dans le *Diario de Gerona de avisos y noticias* du 13 août 1890 (p.3), à l'occasion du mariage de Paul Bourget et que nous recommandons vivement de lire parce qu'il est vraiment amusant (transcrit en annexe). Dans cet article, on apprend qu'en France on donne beaucoup d'importance à l'influence que les écrivains peuvent exercer sur leurs contemporains et que c'est pour cela que le mariage de Bourget est, à ce moment-là, le centre d'attention de Paris puisque cet événement a suscité le débat sur la relation entre célibat et production littéraire. Puis, pour montrer l'inutilité de ce débat, on donne une liste de grands auteurs mariés, parmi lesquels Balzac...

« Una anecdota de Balzac » est le titre d'un article paru dans le *Diario de Gerona de avisos y noticias* du 11 juillet 1893 (p. 3) où on rapporte une histoire drôle liée à la parution de *La Chronique de Paris*, revue littéraire fondée par Balzac en 1835, après l'achat du journal du même nom. Nous avons transcrit en annexe cette histoire cocasse où il est question d'un fils de banquier que Balzac croit être une riche personne qui soutiendra son projet... D'après le journal, la disparition de ce jeune, suite à un dîner offert par Balzac pour tâcher de trouver un soutien économique, retarda la parution de la revue, qui fut publiée grâce à l'intervention de Stendhal.

Dans le *Diario de Gerona de avisos y noticias* du 8 juin 1892 (p. 4-5), on évoque un article de Jules Claretie publié dans *Le Temps* où il est question d'une collaboration supposée de Balzac et d'Étienne Aragon pour écrire un roman une fois l'ouvrage terminé, Étienne l'envoya à son frère François pour avoir son avis avant de l'envoyer à l'éditeur mais en lui cachant la collaboration de Balzac. Après quelques jours, quand Étienne rend visite à son frère pour connaître son avis il le trouve en train de brûler ses feuillets dans la cheminée, car l'histoire ne lui avait pas plu. Réponse de Balzac quand il apprend la nouvelle : « *Haremos otra novela que sea mejor, para dar gusto a tu hermano; sin duda tiene razón* ».

Nous trouvons une petite information curieuse dans le *Diario de Gerona de avisos y noticias* du 24 mars 1891 (p. 3) où, dans un article intitulé *Vinos y personajes*, qui contient une liste de personnages célèbres avec leurs préférences concernant le vin, nous apprenons que Balzac préférait le Vouvray alors que Victor Hugo préférait le Bourgogne.

Finalement, voici deux références à la statue de Balzac réalisée par Rodin : la première dans *La Lucha* du 8 mai 1898 et la deuxième dans *La Lucha* du 19 mai 1898. Dans la première, on fait un éloge de la statue de Rodin, qualifiée de « coloso de belleza poética » ; dans la deuxième, on rapporte la polémique qui a éclaté quand la statue a été refusée par la Société de Gens de Lettres. Le journaliste commente¹⁵ :

De esta historia desagradable resultará que Balzac se quedará sin estatua. Muchos lo deplorarán; pero á mí no me causa ninguna pena. Balzac no necesita eso, porque su gloria no se asienta sobre un pedestal, si no sobre una obra que no morirá nunca.

Conclusion

Ainsi que nous l'avons expliqué plus haut, l'étude présentée fait partie d'un projet beaucoup plus vaste concernant la présence de la littérature française dans la presse espagnole de la fin du XIX^{ème} siècle. Nous avons donc l'intention de continuer ce travail de recherche de références d'auteurs français et de textes littéraires dans le fonds de presse numérisée de Gérone, puis, dans une deuxième phase, dans d'autres journaux et revues qui n'ont pas encore été numérisés.

Notre objectif était donc de faire connaître ce fonds, que nous considérons aussi comme un outil qu'on peut utiliser en cours de littérature française pour accéder d'une manière rapide à

¹⁵ Après avoir refusé la statue de Rodin, la Société des Gens de Lettres, présidée par Zola, fait une deuxième commande au sculpteur Falguière. *La Lucha* du 27 mai 1899 publie une critique de cette nouvelle statue et on exprime ouvertement la préférence pour celle de Rodin.

des articles, ou même à des textes traduits, qui reflètent la vision de la littérature et de la culture française dans notre pays, et plus particulièrement à Gérone, à la fin du XIX^{ème} siècle.

Références bibliographiques

Honoré de BALZAC, *Histoire des Treize*. (Textes présentés, établis et annotés par Rose Fortassier), Paris : Gallimard, La Pléiade, 1977, vol V.

Honoré de BALZAC, *Le cousin Pons* (Texte présenté, établi et annoté par André Lorant), Paris : Gallimard, La Pléiade, 1977, vol VII.

Honoré de BALZAC, *La recherche de l'absolu*. (Texte présenté, établi et annoté par Madeleine Ambrière), Paris : Gallimard, La Pléiade, 1979, vol X.

Honoré de BALZAC, *Melmoth réconcilié*. (Texte présenté, établi et annoté par Moïse Le Yaouanc), Paris : Gallimard, La Pléiade, 1979, vol X.

Honoré de BALZAC, *Physiologie du mariage* (Texte présenté par Arlette Michel et établi et annoté par René Guise), Paris : Gallimard, La Pléiade, 1980, vol XI.

Lluís COSTA, *Història de la premsa a la ciutat de Girona (1787-1939)*, Girona : Institut d'Estudis Gironins, 1987.

Lluís COSTA, *Els mitjans de comunicació a Girona (1787-2003)*, Girona : Ajuntament de Girona/Institut d'Estudis Gironins, 2003.

Marta GINÉ, Yolanda DOMÍNGUEZ (éd.), *Premsa hispànica i literatura francesa al segle XIX, Petites i grans ciutats*, Lleida : Edicions de la Universitat de Lleida, 2004.

Diario de Gerona de avisos y noticias. Num.: 114 (15/02/1890), 259 (13/08/1890), 437 (24/03/1891), 467 (26/05/1891), 721 (09/03/1892), 759 (26/04/1892), 795 (08/06/1892), 815 (03/07/1892), 968 (08/01/1893), 983 (26/01/1893), 990 (04/02/1893), 1.121 (11/07/1893), 1.124 (14/07/1893), 1.818 (23/02/1894), 1.574 (09/01/1895), 2.106 (16/10/1896), 2.889 (03/10/1897), 2894 (14/09/1899).

La Lucha. Num.: 6.460 (08/05/1898), 6.469 (19/05/1898), 6.581 (05/10/1898), 6.772 (27/05/1899).

La Nueva Lucha. Num. 36 (11/02/1887).

Annexe

Una anécdota de Balzac

Se publica en París un periódico literario titulado la *Crónica de París*, que fué fundado por Balzac.

En un banquete que ha dado en honor de la Prensa de París, se ha recordado las especiales condiciones en que fue fundado.

Un día Balzac reunió á algunos amigos, Teófilo Gautier, Carlos de Bernard y otros, y les dió cuenta de su proyecto.

La *Revista de Ambos Mundos* y la *Revista de París* eran dos periódicos que carecían de los elementos jóvenes y valientes que tanto amaba Balzac. Su proposición fué acogida con un ¡Bravo! unánime y entusiasta.

Comenzó á hacerse los planes, á trazarse las líneas generales, cuando uno de ellos, un indiscreto, preguntó:

—¿Y el dinero?

Esta palabra produjo un efecto desastroso. Nadie había pensado en el dinero; pero Balzac aseguró que parecería. Pasó algún tiempo, y ya todos creían que el proyecto había naufragado, cuando un día se presentó á Balzac un jóven que le dijo:

—De¹⁶ han dicho que tenáis la intención de crear una revista, y vengo á proponeros mi concurso si me reservais las secciones de modas y teatros. Mis grandes relaciones me permitirán poner ambas á gran altura. Soy hijo de M. X..., el opulento banquero.

Balzac vió enseguida el negocio y respondió:

—Acepto, lleno de alegría, vuestros ofrecimientos, y creo que vuestro apoyo contribuirá en mucho al triunfo de nuestro periódico. El primer número está preparado. Traed, pues, vuestro artículo en el más breve plazo posible.

—¡Tengo un socio capitalista!

¡Qué alegría! ¡Sólo aquél! escéptico que en la primera reunión había hablado de dinero algunos meses antes preguntó sin entusiasmarse;

—¿Cuándo¹⁷ ha prometido?

—¡Dios mio! Nada todavía, pero es un negocio hecho. Hay que atreer¹⁸ á ese jóven; hay que deslumbrarlo. Hagamos una cuestión para ofrecerle un banquete un poco extravagante. Este será el primer banquete de la *Crónica de París*.

El festin tuvo lugar. Se bebió y comió mucho y armó gran algazara por la prosperidad del periódico.

Cuando Balzac creyó llegado el momento oportuno, pronunció el siguiente discurso:

«Señores: Sabeis cuál es el motivo que nos reúne esta noche al lado del huésped liberal y generoso que se sienta á mi derecha. Este motivo es la creación de una publicación destinada á tomar, gracias á él, á su munificencia esclarecida, un alto puesto en la Prensa de todo el mundo,

Podremos decir que la *Crónica de París* le deberá su existencia, su esplendor, su popularidad, su autoridad, su fortuna; pero como mi emoción es grande y verdadera, prefiero cederle á él la palabra para que os diga cuanto piensa hacer a favor de la *Crónica de París*

Y dirigiéndose á su huésped, preguntó:»

—¿Cuánto pensais aportar á la *Crónica de París*?

El pobre joven, muy apurado, se levanto y dijo con voz temblorosa:

—Pero, señores; ¡será preciso que yo consulte con mi papá!

¡Qué Waterlío! Los invitados miraron con lágrimas en las pestañas las migajas de este festin, que les arruinaba sin provecho... ¡porque el joven desapareció, sin que ni Balzac ni sus amigos volvieran á verle!

Este incidente retardó la publicación de la *Crónica de París*, que al fin se publicó, gracias a Sthendal¹⁹, pseudonimo tras el que se ocultaba, como todos saben, el notable escritor militar Enrique Beyle.

Diario de Gerona de avisos y noticias, num. 1.121 (11/08/1893), p. 3-4.

Balzac y Étienne Aragon

En los recuerdos de un literato, publicados en *Le Temps* por Jules Claretie, uno de los primeros publicistas franceses, encontramos una anécdota que merece ser leída, sobre todo por los que se consagran á trabajos literarios y con frecuencia ven sus obras desdeñadas por las eminencias contemporáneas, cuyos juicios suelen ser apelables ante el público.

Esteban Arago y Bazac²⁰ se asociaron para componer una novela; y para cerciorarse de su mérito, antes de llevarla al editor, convinieron en someterla al juicio de Francisco Arago, hermano de Esteban y uno de los hombres, entonces, de los mas ilustres de Francia.

¹⁶ Erreur du texte, il faut lire « me ».

¹⁷ Erreur du texte, il faut lire « cuánto ».

¹⁸ Erreur du texte, il faut lire « atraer ».

¹⁹ Erreur du texte, il faut lire « Stendhal ».

²⁰ Erreur du texte, il faut lire « Balzac ».

Así lo verificó Esteban, aunque para dejar en mayor libertad á su hermano le ocultó que tuviera un colaborador. Al cabo de estar unos días en poder de Francisco Arago la obra, fueron los dos autores a enterarse del juicio que había formado quedándose en la plaza del Luxemburgo Balzac, y Esteban Arago subió á casa de su hermano. Cual no sería su asombro al ver en la chimenea, ayudando á las astillas á elevar llama, el montón de cuartillas con tanto esmero escritas.

—Una persona que lleva tu nombre no puede publicar eso, y por tanto he arrojado á las llamas lo que has escrito.

Salió desolado Esteban Arago de la casa, y cuando le refirió á Balzac lo sucedido, éste se contentó con decirle:

—Haremos otra novela que sea mejor, para dar gusto á tu hermano; sin duda tiene razón.

Diario de Gerona de avisos y noticias, num. 795 (08/06/1892), p. 4-5.

¿Deben ó no deben casarse los literatos?

En París preocupa ahora el próximo matrimonio de un escritor.

Parecerá extraño que ocupe allí la atención de las gentes este asunto, y sin embargo, así es. Esto consiste en que allí se concede la debida importancia al influjo que sobre sus contemporáneos y su tiempo puede ejercer un autor dramático ó un novelista, casi en el mismo grado que á los actos y los pensamientos de un hombre político.

El escritor que se casa, por cierto con una mujer muy bonita, Mlle. Minnie David, es Paul Bourget, el celebradísimo crítico y novelista. Si Paul Bourget hubiese nacido en España, á estas horas nadie sabría que se casase ni probablemente que existiese, aunque no le pasará lo mismo á Romero Robledo, cuya *actitud*, que á nadie importa, es necesario conocer cada quince días.

Con motivo de la boda de Bourget se ha vuelto á discutir si los literatos deben casarse y apechugar con los cuidados que lleva consigo la dulce coyunda, habiendo muchos que sostienen la conveniencia del celibato, que no daña al vigor creador de la imaginación y deja al escritor en absoluta libertad para observar en toda clase de medios sociales, algunos de los cuales están vedados al escritor casado si ha de ser fiel á su mujer.

Otros niegan el supuesto y aducen ejemplos que prueban el ningún perjuicio que el matrimonio ha producido á las figuras salientes de la literatura. Moliere fue casado, y escribió *El misántropo*. Racine escribió después de casarse *Atalie* y *Ester*, y Rousseau²¹ se casó con su criada, sin que esto perjudicase en nada á sus facultades.

Casado, aunque infiel, fue Chateaubriand, casados Lamartine y Victor Hugo, Guizot, Michelet y Balzac, Musset y de Vigny²² no lo fueron, pero estuvieron á punto de casarse, el primero con una hija de Melesviele y el segundo con Delfina Gay, que mas tarde fue Mad. de Girardin.

Y entre los escritores contemporáneos fueron y son casados Emilio Augier, Sardou, Feydeau, Renan, Halévy, Feuillet, Julio Simon, Paillerou, Teodoro de Banville y Alejandro Dumas (hijo).

Y entre los novelistas que se han casado sin temer que el matrimonio dañara sus facultades de observación, están los autores mas justamente reputados: Zola, Daudet, Bergerat, Ohnet, Claretie y muchos mas.

Bourget se casa, y para demostrar que el casarse no interrumpe ni debilita la acción creadora como literato, prepara una novela que aparecerá á fin de año.

Diario de Gerona de avisos y noticias, num. 259 (13/08/1890), p. 3.

²¹ Erreur du texte, il faut lire « Rousseau ».

²² Erreur du texte, il faut lire « de Vigny ».